
CHAPITRE II.

Remarques tirées de ces Observations.

1. **P**ARMI ces malades il y avoit treize filles et cinq garçons.

2. La plupart des malades étoient des enfans nobles, et élevés avec soin.

3. De ces enfans, il y en avoit quatre entre un an et deux ans; six entre quatre et six ans; sept entre six et huit ans; un de dix ans.

4. Presque tous ces enfans sont tombés malades ou dans le mois de Décembre et au commencement du mois de Janvier; ou vers la fin du mois de février, et au commencement du mois de mars. v. st.

Il faisoit en 1814 très-froid au mois de Décembre. Mais en 1815 ce ne fut pas par un grand froid que les enfans tombèrent malades dans ce même mois. Il y eut un brouillard très-extraordinaire pendant les jours où les observations 1, 2, 3, furent faites; il faisoit doux, et il neigait après la grande éclipse de lune le 4 Décembre. La malade qui fait le sujet de la première Observation, fut, autant qu'on l'a su, la première affectée dans cet hiver. Vers la fin de Février et au commencement de

Mars de cette année, 1816, il dégeloit même, et le temps étoit sombre et humide. Au mois de Décembre, de Février et de Mars les vents du midi et de l'ouest furent les plus fréquents. Les enfans qui sont tombés malades pendant les grands froids, y avoient été exposés. Ceux qui sont tombés malades par un temps humide, n'étoient pas sortis à l'air.

5. Cette maladie n'a été que fort rarement observée à Moscou avant 1813. Depuis cette année, elle a été assez fréquente.

6. La plupart de ces malades ont demeuré a la Pakroffka et aux environs, depuis le quartier appelé: Gorod, jusqu'au boulevard, sans que ce local paroisse y avoir quelque rapport. Ce district de la Pakroffka est sur le haut d'une pente assez considérable dirigée vers le sud-est.

7. Les enfans qui sont morts de cette maladie, n'ont paru en être affectés que deux ou trois jours avant la mort: L'un est mort le même jour, et un autre la même nuit que le mal s'étoit déclaré. Mais ils étoient tous plus ou moins long-temps, plus ou moins sensiblement malades avant que le mal fût reconnu être mortel.

8. Parmi ceux qui ont été guéris, les uns ont eu d'abord un mal violent avec une grande fièvre; chez d'autres le mal a augmenté insensiblement; d'autres ont eu des accès entre lesquels il y eut de vraies intermissions; et la fièvre étoit ou légère, ou il n'y en avoit pas du tout.

9. Chez tous , tant chez ceux qui sont morts , que chez ceux qui ont rechappé , il y eut des signes de catarre.

10. Le nez étoit sec chez tous , lorsque le mal devint grave. Plusieurs avoient eu un rhume de cerveau qui avoit disparu pendant que la respiration étoit gênée. La respiration devenoit plus facile , et tout le mal diminuoit , lorsque le nez commençoit de nouveau à couler.

11. Presque tous se sont plaints d'un mal au larynx , ou au-dessous du larynx. Mais ce mal n'étoit ni constant , ni permanent , ni en raison des autres symptômes. De sorte , que ni les malades , ni ceux qui les soignoient , ne s'en inquiétoient pas beaucoup.

12. Un serrement dans la gorge et une envie d'avaler précédoient chez quelques-uns le mal au larynx , et la fièvre.

13. Trois enfans crachoient beaucoup pendant deux jours avant que la respiration ne fût trouvée affectée ; et leur crachement sembloit être , aux yeux des parens , une salivation de dentition , ou leur paroissoit provenir d'un estomac gâté.

14. Ces enfans ne tousoient pas beaucoup ; quelques-uns ne tousoient presque pas.

15. La toux par laquelle la maladie commençoit quelquefois , étoit forte et profonde. Celle qui accompagnoit la maladie déjà avancée , étoit courte comme si elle étoit ravalée ; et ressembloit par cela à la toux des chiens ou des brebis.

16. La voix étoit pour la plupart enrouée, et souvent très-foible. Quelques enfans ne vouloient pas, ou ne pouvoient pas bien parler. On n'a pas observé que leur voix ressemblât à l'aboyement des chiens; mais la toux ressembloit quelquefois à une toux de jeunes chiens. Cette altération de la voix n'étoit pas constante.

17. La respiration étoit ou avec ronflement, ou avec sifflement; et on apercevoit qu'il devoit y avoir une difficulté au passage de l'air par la trachée.

18. Cette difficulté que l'air paroissoit éprouver dans son passage par la trachée, fut remarquée lorsqu'il n'y avoit plus ni toux, ni chaleur, et que tout danger paroissoit être passé, tandis que la respiration devenoit de nouveau plus gênée, et que tout le danger reparoissoit.

19. La difficulté de respirer étoit quelquefois à remarquer dès le commencement du mal; quoique ni cette difficulté, ni toute la maladie ne parussent pas encore graves. Elle arrivoit plus souvent dans le cours de la maladie, que dès son commencement.

20. Chez un enfant les glandes de la gorge étoient enflées et enflammées; chez un autre les glandes sous-maxillaires étoient gonflées.

21. Le visage étoit un peu gonflé chez la plupart; et ils avoient un air triste et défait sans se plaindre encore de rien.

22. Les yeux chez quelques-uns étoient larmoyans et rougeâtres.

23. Ils étoient pour la plupart un peu constipés.

24. Les urines étoient ou claires , ou troubles avec un sédiment farineux et même plus blanc encore et plus rassemblé au fond du verre ; ou , ce qui est moins fréquent , le sédiment n'étoit pas aussi blanc , et étoit plus répandu dans le verre.

25. D'après la sécheresse et la froideur de la peau la perspiration paroissoit être diminuée.

26. Un enfant eut un erysipèle sur le nez au commencement de la maladie. Il étoit sujet à des erysipèles en cet endroit.

27. Les accès intermittens par lesquels la maladie commençoit quelquefois , avoient lieu la nuit , quand ils étoient accompagnés d'angoisse ; et ils arrivoient le jour , quand ils n'étoient que simplement fiévreux.

28. Les redoublemens du mal déjà tout prononcé arrivoient le soir , après minuit , ou de grand matin. Les redoublemens les plus forts ont eu lieu de très-grand matin.

29. Lorsqu'il y avoit des intermittences , l'enfant étoit , surtout le soir , abattu et point gai. Il indiquoit alors quelque gêne dans la gorge , et faisoit souvent le mouvement d'avaler ou de cracher quelque chose.

30. On observa de la frayeur et du délire nocturnes avec de la fièvre , avant que le mal à la gorge ou la respiration ronflante ne se fussent fait apercevoir.

31. Un rire involontaire et hystérique parut une fois au commencement de la maladie.

32. Un grincement de dents accompagna une fois tout le cours de la maladie qui se termina par la mort.

33. En dormant plusieurs malades ronfloient par le nez.

34. Un enfant d'une constitution très-saine eut dans le commencement de la maladie l'haleine fort mauvaise. Il mourut.

35. Le hoquet fut observé une fois; et le battement de cœur deux fois, quand la maladie diminuoit.

36. Quelques enfans parurent avoir facilement des saignemens de nez dans le commencement de la maladie. C'étoient des enfans sujets à des saignemens de nez.

37. Aucun de ces enfans n'étoit alité dans le commencement de la maladie, excepté la malade de la 5^{me} Observation, qui sans avoir l'air de souffrir et sans presque se plaindre de rien, sinon d'une gêne en se mouchant le nez qui étoit sec, se rendit d'abord elle-même au lit, et y trouva son salut.

38. Parfois on ne se rappeloit qu'après la mort des symptômes avant-coureurs, qui auroient pu faire soupçonner la maladie, et engager à entreprendre un traitement pour la prévenir.

39. Un émétique, un vésicatoire et des sanguses furent le plus généralement employés. Les sangsues soulageoient toujours le mal au larynx, et surtout la respiration; mais les vésicatoires y faisoient le plus de bien.

40. Il n'est pas évident, que le calomel et l'æthiops minéral aient produit quelque effet salutaire bien marqué.

41. Les purgatifs n'ont pas paru être salutaires. Une selle soulageoit pourtant toujours la respiration.

42. L'opium avec le musc et le calomel ont paru relever évidemment le pouls, et améliorer la respiration.

43. Le vin d'antimoine et le tartre émétique ont paru faire peu d'effet émétique.

44. La transpiration au commencement de la maladie paroissoit faire beaucoup de bien. Mais si le pouls et la respiration ne devenoient pas en même temps meilleurs, la seule transpiration n'amélioroit pas l'état du malade.

45. Différens remèdes ont paru faire du bien, pourvu qu'ils aient agi sur la peau et sur la poitrine.

46. Parmi ces 18 enfans, il en est mort six : cinq filles et un garçon.

47. Ils sont morts ou le soir ou après minuit, ou de grand matin.

48. Quelque temps (souvent quelques heures) avant la mort, les enfans parurent être plus tranquilles et se porter mieux. Mais la respiration restoit difficile et étoit accélérée. Les enfans eurent des quintes d'angoisses, après lesquelles ils devinrent tranquilles pour quelques momens, et s'éteignirent ensuite doucement.

49. Aucun de ces enfans n'est mort en convulsions.

50. Les enfans blonds, délicats et spirituels paroissoient risquer davantage de cette maladie.

51. Quand le traitement réussissoit, le mal au larynx et la mauvaise respiration disparoissoient en quelques

jours. La maladie paroissoit se guérir entièrement en 9 jours. Quelquefois la convalescence traînoit long-temps.

52. Parmi ces Observations, il n'y a pas d'exemple d'une crise ou dissolution de la maladie par les crachats ; excepté peut-être Obs. 7.

53. Il survint quelquefois une toux catarrhale ordinaire, qui duroit alors long-temps.

54. Dans un cas la dissection fit connoître que le poumon droit étoit adhérent à la plèvre, et qu'il étoit rempli de glaires et de rudimens de vomiques. Cet état du poumon paroissoit être chronique. Le poumon gauche étoit très-sain. La cause de la mort parut exister dans l'obstruction de la trachée par un mucus catarrhal.

Dans un autre cas les deux poumons étoient remplis de mucus purulent. La trachée étoit recouverte par une espèce de membrane qui, près de la bifurcation de la trachée, n'étoit nullement adhérente; plus haut elle l'étoit un peu; et dans le larynx on ne pouvoit plus la détacher. La trachée vers sa bifurcation fut trouvée dans un état d'inflammation; plus haut vers le larynx et dans le larynx, il n'y avoit point de signes d'inflammation.